

## Compte-rendu de

Marc Escola / Sophie Rabau: *Littérature seconde ou la Bibliothèque de Circé*. Paris: Kimé 2015 (Détours littéraires)

par Vanessa de Senarclens

### *Romanische Forschungen* 132 (2020)

Dans son ouvrage *Palimpsestes. La Littérature au second degré* (Paris: Seuil 1982), Gérard Genette inventait une terminologie séduisante et utile pour penser les textes et leurs relations. Dans l'ouvrage *Littérature seconde ou la bibliothèque de Circé*, Marc Escola et Sophie Rabau poursuivent sur cette voie en se penchant plus spécifiquement sur les frontières entre les deux types de discours que sont le commentaire et la réécriture d'un texte premier ou, pour utiliser la terminologie de Genette, entre métatextualité et hypertextualité. Cette dernière notion couvre « toute relation unissant un texte B à un texte antérieur A, sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » (Genette, *ibid.*, 13). La formule négative par l'exclusion – « une relation [...] qui n'est pas » – adoptée par Genette invitait à poursuivre l'exploration.

*Littérature seconde ou la Bibliothèque de Circé* analyse ces modes de dérivation d'un texte à l'autre. Écrit à quatre mains par deux experts de théorie littéraire, spécialistes pour l'un (Marc Escola) de la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour l'autre (Sophie Rabau) de philologie classique, l'ouvrage élabore une théorie, mais aussi une poétique de la littérature seconde. Les auteurs déploient leur analyse autour du chant X (vers 133 à 495) de l'*Odyssée* d'Homère et de leurs variantes depuis l'Antiquité. Il s'agit de l'épisode chez Circé: l'arrivée d'Ulysse sur l'île d'Aiaïé avec ses compagnons, le festin de chasse qu'ils célèbrent en débarquant, les éclaireurs envoyés en reconnaissance transformés par la magicienne en cochons lorsqu'ils pénètrent sa demeure, l'antidote prodiguée par Hermès pour se prémunir contre ses pouvoirs de métamorphose, puis, enfin, la paix scellée entre Circé et Ulysse, augurant l'année délicieuse de repos pour le voyageur que la traduction de Philippe Jaccottet rend ainsi: « Alors, de tous les jours jusqu'au bout de l'année, nous restâmes assis devant force viande et vin doux » (*L'Odyssée*. Paris: La Découverte 2004, v. 467–468).

En ouverture, Escola et Rabau dressent la longue liste des réécritures du chant X depuis Aristophane, Ovide et Virgile dans la littérature antique, puis surtout chez La Fontaine, Fénelon, Rousseau et même, plus proches de nous, chez James Joyce et Pascal Guignard. Ils énumèrent aussi les nombreux commentaires dont l'épisode a fait l'objet dans les éditions et travaux philologiques surtout depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, tout en rappelant que la distinction entre réécriture et exégèse n'a pas toujours eu cours. Les traducteurs du Moyen Âge, par exemple, entremêlaient herméneutique et création; ils modifiaient à leur guise le texte en fonction de leurs propres interprétations, ajoutant parfois des variantes ou en insérant des fragments étrangers au premier texte.

Cette liste exhaustive établie, la visite de la « Bibliothèque de Circé » commence et procède par une série de lectures rapprochées. Le territoire de ce que les auteurs désignent la « littérature seconde » prend surtout forme aux chapitres six puis sept portant consécutivement sur les *Remarques* philologiques de la savante Anne Dacier dans les marges de sa traduction de l'*Odyssée* en 1716, puis sur la réécriture de l'épisode que l'on trouve dans *Ulysses* de James Joyce où Circé est transformée en rabat-teuse de bordel dans les bas-fonds de Dublin au début du XX<sup>e</sup> siècle. Avec ces différents exemples issus d'époques et de contextes divers, Escola et Rabau ne cherchent pas à comparer et ou à catégoriser les lectures dérivant du chant homérique : ils ne proposent pas une étude de la réception d'Homère qui mettrait en vis à vis une « identité » du texte à la pluralité de ses lectures. À les suivre, réécritures, allégories et commentaires ne dévoilent pas une pure donnée, ils font plutôt apparaître les possibles du texte liés à ses silences, ses brèches, ses discontinuités.

L'autre thèse importante du volume est celle du caractère poreux et même aléatoire des frontières entre commentaires et réécritures. Tout commentaire comporte une part de réécriture et, réciproquement, toute réécriture va avec une part d'exégèse. Dans son commentaire ligne à ligne du texte grec, l'érudite Anne Dacier transforme la magicienne Circé en courtisane. Et, si Joyce ne l'avait certainement pas lu, « il pourrait bien avoir lu la même chose » (139) que la savante, lorsqu'il transpose Circé en maquerelle rabat-teuse. Quant à Rousseau, il « voit » Circé dans Sophie, le personnage de l'épouse idéale dans *Émile, ou de l'éducation* qu'il surnomme la « nouvelle Circé ». Un personnage de fiction naît de son interprétation bien singulière du chant antique. Ces exemples divers le montrent : métatextes et hypertextes transforment le texte premier. Ce terme de transformation qui avait déjà son importance dans le traité théorique de Genette rappelle aussi les travaux menés en parallèle en Allemagne au centre de recherche interdisciplinaire *SFB Transformationen der Antike* initié par l'université de Humboldt de Berlin.

En conclusion du volume, les auteurs insistent sur la difficulté à départager les discours de commentaire des réécritures. Tous deux appartiennent au vaste et accueillant territoire de la littérature secondaire. Ils soulignent, en revanche, ce

qu'ils ont en commun : l'interprétation, le goût des textes et le désir d'en faire naître de nouveaux. Cet aspect théorisé de manière ludique et élégante dans *Littérature seconde ou la Bibliothèque de Circé* ne manque pas d'actualité lorsque l'on songe à une tendance de la littérature contemporaine : celle qui consiste à brouiller les pistes des genres et à interroger toutes les lignes de démarcation bien établies. Dans le champ de la littérature française, on pensera notamment à *Boussole* (2015) de Mathias Enard où un commentaire des récits de voyage en Orient du dix-neuvième s'associe à une intrigue amoureuse. On songera également à l'ouvrage paru en 2017 de l'helléniste Daniel Mendelsohn intitulé *An Odyssey: A Father, a Son and an Epic* (Lon-don: Harper Collins 2017), dans lequel la traduction du grec ancien, l'enseignement du vers homérique, l'enquête historique, le récit de voyage et l'autobiographie se mêlent pour le bonheur des lecteurs férus de littérature. — **Vanessa de Senarclens, Berlin**